

AGISSONS MIEUX QUE L'ALLEMAGNE!

C'est le conseil que donne à la majorité de langue anglaise, surtout dans l'Ontario, M. William H. Moore, dans un article que publie le "Canadian Courier" et où il parle de la situation faite aux minorités canadiennes-françaises.

(Spécial au "Devoir")

Toronto, 19. — Le *Canadian Courier* de cette semaine, au cours d'un article de William H. Moore, intitulé *Britain's Test of Freedom*, commente un livre récent, *War and Democracy*, écrit en collaboration par plusieurs autorités anglaises en matière d'instruction publique et dit, à propos des Canadiens français et de leur traitement par la majorité de langue anglaise, surtout dans l'Ontario:

"C'est une cause splendide que celle pour laquelle nous nous battons, mais nous ne pouvons refuser de nous appliquer les principes que nous cherchons par les armes à imposer à d'autres. Il y a, dans la province d'Ontario, une nationalité en minorité, — composée d'hommes, de femmes et d'enfants de langue française plus qu'en Alsace-Lorraine, — et cette nationalité en minorité, en substance, dit à la nationalité dominante, à la nationalité anglo-saxonne: "Vous avez diminué l'usage de notre langue; vous avez restreint l'éducation qui est nécessaire à la propagation de notre littérature et de nos idées; vous nous avez nié la liberté nationale et le droit d'exprimer notre pensée; et c'est ici une terre qui fut notre avant qu'elle fût votre et notre."

"On ne saurait réfuter cette accusation en niant simplement que le parallèle entre les nationalités en minorité en Allemagne et la nationalité en minorité dans l'Ontario cloche. Nous devons envisager franchement l'évidence. Nous ne pouvons plus nous servir des vieux arguments des "nécessités de l'Etat", "des avantages commerciaux de l'homogénéité", de l'oeuvre des "agitateurs", "de la supériorité de la culture"; nous ne pouvons plus en appeler à la nécessité d'un creuset scolaire commun; car, comme nous le savons, l'Allemagne a avancé toutes ces raisons pour sa défense, et elles ont été rejetées comme insuffisantes, rejetées par la Grande-Bretagne, rejetées parce que nous croyons y avoir de mieux dans la civilisation. Nous ne pouvons absolument pas être semblables aux Allemands; nous devons, comme alliés de l'Angleterre, comme une partie intégrante de la Grande-Bretagne elle-même, être splendidement et sans équivoque différents des Allemands.

"Nous croyons dans la liberté; pour cette raison, nous croyons dans la générosité. Nous pouvons parler de générosité comme il nous plaira, l'exalter jusqu'aux cieux, mais si nous ne donnons pas généreusement, nous ne faisons que caqueter.

"Nous pouvons exalter la cause de la liberté, nous pouvons verser le meilleur sang de notre vie en son nom; mais la vraie mesure de notre adhésion à sa cause est l'étendue à laquelle nous accordons la liberté, et comme Lord Acton l'a sagement dit: "Le moyen le plus sûr par lequel nous jugeons si un pays est réellement libre, est la somme de liberté dont jouissent les minorités".

"Nous, comme Canadiens, nous devons vivre une meilleure vie. Mais, dit-on, — et j'ai dans l'esprit les paroles d'un ami qui est professeur dans un collège ontarien, — il y a de la déloyauté dans le Canada-français. La nationalité en minorité dans le Canada n'a pas contribué pour sa part en hommes et en aide à la guerre actuelle; elle n'a pas endossé sa pleine part de la responsabilité du Canada; en un mot, "les Canadiens-français n'ont pas été patriotes". L'opinion de mon ami peut être prise comme manifestant l'opinion d'une forte partie des Anglo-Canadiens. C'est DeTocqueville qui dit qu'il y a deux sortes de patriotisme — celui de l'instinct et celui de la raison, — Le premier, qui est désintéressé, indéfinissable, mais qui associe les affections au lieu de naissance, les Canadiens-français l'ont consacré entièrement à ce pays, mais le second, celui de raison, qui est dû à l'intérêt personnel des citoyens et qui dépend de sa tendance à avoir un sens de conservation dans l'Etat, les Canadiens-français ne l'ont pas en pleine mesure. Admettons franchement que plusieurs Canadiens-français n'ont pas réalisé leur responsabilité envers l'Etat comme l'ont fait la plupart des Anglo-canadiens dans cette guerre. Admettons que leur attitude est une maladie du corps politique et alors, que devons-nous faire? Il est inutile de regretter la maladie, une perte de temps précieux à spéculer sur ses graves conséquences. Notre premier devoir est d'aller à la cause, de diagnostiquer le siège du trouble. Et sous ce rapport, nous, Anglo-canadiens, nous trouverons que, comme la maladie est surtout de notre chef, la guérison doit être aussi de notre chef.

"Dans notre diagnostic, nous pouvons référer avec avantage à un livre récent: "War and Democracy"; car ce conflit de nationalités et ses causes sont d'une commune origine par tout le monde. Les auteurs de ce livre disent:

"Il y a des gouvernements en Europe assez démonts pour penser que des hommes et des femmes privés de leurs institutions nationales, humiliés dans leurs plus profonds sentiments, et contraints en un moule étranger, peuvent faire de bons citoyens, de valeureux soldats, ou même d'obéissants sujets."

"Nous avons violé les principes qui doivent, d'après des Anglais, régler les relations des nationalités dans un état commun, nous n'avons pas été en harmonie avec l'essence de la liberté nationale, et nous avons été assez déments pour penser que nous pouvions éviter les conséquences. Nous disons que nous croyons dans la liberté. Nous avons indubitablement donné le meilleur de nous-mêmes pour la liberté en Europe. En face de cela, nous ne pouvons continuer à refuser la liberté au Canada? C'est certain, nous ne pouvons continuer à jeter de force des hommes dans un moule étranger et attendre d'eux de bons citoyens, de valeureux soldats et d'obéissants sujets."